Le svastika courbé et autres motifs virguloïdes dans l'art populaire basque*

(The curved svastika curve and other virguloid motifs in Basque popular art)

Veyrin, Philippe

BIBLID [1136-6834 (1998), 11: 7-24]

Philippe Veyrin étudie à la suite de l'article d'Adolphe Riff sur le svastika courbé dans l'art populaire alsacien, ce même motif décoratif qui trouve avec l'Alsace son principal centre de diffusion dans les provinces basques. L'élément de base de ce motif présente la forme d'une grosse virgule, résultant de la division en deux parties égales d'un cercle par une sinusoïde.

Philippe Veyrin, bere komunikaziorako abiaburu gisa, Altsaziako arte herrikoian erabilitako esbastika makurraz Adolphe Riff-ek idatzitako artikuluan oinarritzen da, dekorazio-gai horrek euskal probintzietan baitu beste hedakuntza-foko bat. Motibo honen oinarrizko marrazkiak koma lodi baten itxura du, zirkulua sinusoide batek bi zati berdinetan zatitzearen ondorioz lortua.

Como punto de partida a su comunicación, Philippe Veyrin se apoya en el artículo de Adolphe Riff sobre la esvástica curva en el arte popular alsaciano, motivo decorativo que tiene otro foco de difusión en las provincias vascas. El dibujo base de este motivo presenta la forma de una coma gruesa, resultante de la división en dos partes iguales de un círculo por una sinusoide.

* *Artisans et Paysans de France*. Recueil d'études d'art populaire. Editions F.-X. Le Roux et Cie, Strabourg – Paris, 1948, p. 57-76.

VIIème Congrès d'Etudes Basques = Eusko Ikaskuntzaren VII. Kongresua = VII Congreso de Estudios Vascos (7. 1948. Biarritz). – Donostia : Eusko Ikaskuntza, 2003. – P. 883-891. – ISBN: 84-8419-916-9.

Dans Artisans et Paysans de France (vol. II, 1947, pp. 111-121) une importante étude de M. Adolphe Riff, intitulée L'ornement du svastika courbé dans l'art populaire alsacien, a mis l'accent sur un fait très curieux: Ce motif, jamais complètement inconnu, mais pourtant assez sporadique dans maintes provinces françaises se présente avec une fréquence toute particulière en des régions aussi distantes l'une de l'autre que l'Alsace et le Pays Basque.

La contribution que nous apportons aujourd'hui confirme par de nouveaux exemples iconographiques l'affirmation de M. Riff: Jusqu'à plus ample informé, le Pays Basque français demeure, semble-t-il, le principal centre de diffusion de ce motif décoratif dans le Sud-Ouest de la France et le Nord de l'Espagne. Notre documentation tend aussi à mettre en évidence un autre fait sur lequel, dans des travaux antérieurs[1], nous avons déjà essayé d'attirer l'attention, à savoir: l'ornement populaire que M. Riff appelle le *svastika courbé*, pour le distinguer des svastikas simplement rectilignes ou curvilignes (connus, eux, dès l'âge du bronze), se rattache incontestablement à un groupe (très important au Pays Basque) des motifs décoratifs populaires dont l'élément de base présente la forme d'une grosse virgule. La dite virgule, de construction rigoureusement géométrique comme celle du svastika courbé lui-même, résulte de la division en deux parties égales d'un cercle par une sinusoïde. Cette figure —disons-le en passant— est le *taï-ghi-tou* des Chinois, emblème qui symbolise dans la philosophie taoïste le *yin* et le *yang,* autrement dit les deux principes opposés et complémentaires de toutes choses[2].

Trait caractéristique de la décoration populaire basque, cet élément virguloïde apparaît tantôt isolé, tantôt combiné de diverses manières. Il semble assez rare dans le reste de la France, mais —venu peut-être d'Italie— se manifeste parfois en Savoie où, sous le nom de corne "de boeuf", il paraît posséder une signification protectrice ou prophylactique[3].

Le svastika courbé (nous adoptons pour l'homogénéité du vocabulaire cette appellation proposée par M. Riff) est-il la seule forme de svastika qu'on conaisse au Pays Basque? Pour résumer sur ce point ce que nous avons écrit ailleurs, on peut dire ceci:

1º Les monuments d'époque pré-romaine et gallo-romaine, voire en descendant plus bas ceux d'époque wisigothique, dans l'Aquitaine, les Pyrénées et le Nord de l'Espagne[4], montrent souvent des svastikas rectiligne, dits *croix gammées*.

2º Mais ce signe disparaît ensuite totalement et il a été impossible de retrouver sur des monuments médiévaux des formes de transition certaines entre le svastika rectiligne et le savstika courbé. Aucune des affirmations tendancieuses émises à ce sujet n'a pu faire état d'un commencement de preuve; nous avons montré ailleurs que tous les rapprochements aventurés entre les deux figures sont des hypothèses jusqu'ici absolument gratuites[5]. Le svastika rectiligne n'est apparu au Pays Basque français, qu'entre 1918 et 1939, dans la production d'objets et de bijoux néo-basques, fabriqués par des artisans ignorants à l'usage de touristes plus ignorants encore.

3º D'autre part, comme le dit assez judicieusement M. Van Gennep, "le svastika est un signe qui apparaît partout, à diverses époques, par simple développement de la croix ordinaire droite ou couchée, et son étude ne doit être isolée des autres formes secondaires de la croix"[6]. De fait, les Basques d'aujourd'hui appellent le svastika courbé la "croix basque", et voient donc bien en lui une sorte de croix[7]. Dans le même sens, nous avions adopté pour notre principale étude sur ce sujet le nom, peu élégant, mais purement descriptif, de "croix à virgules".

4º Néanmoins, si l'on considère que la caractéristique essentielle de tout svastika est d'être un motif rayonnant à branches *orientées*, suggérant un mouvement de rotation, on doit dire que les artisans basques n'ont pas ignoré entièrement ce concept, puisque (surtout dans le travail du bois) ils traçaient souvent au compas des rosaces hélicoïdales), dont la simplification aboutit -quoique très rarement, à notre conaissance- au svastika curviligne. On en trouvera ici deux exemples (fig. 1 nº I et fig. 3 nº Y), mais il faut insister sur leur caractère très exceptionel, surtout par comparaison avec la véritable profusion des svastikas courbés[8]. Ce sont fantaisies individuelles plutôt que survivances d'une lointaine tradition.

Qu'il dérive de la croix ou de l'hélice, le svastika courbé n'est pas en tout cas très ancien au Pays Basque et nous ne saurions affirmer, comme le fait M. Riff pour l'Alsace, que "sa filiation est *certaine* depuis le moyen âge".

L'exemple le plus haut daté, dans le Pays Basque, est sur une croix de 1690 du cimetière de Bidarray (Basse-Navarre)[9]. Mais on doit admettre que certaines stéles discoïdales non datées, telle celle de Macaye (Labourd)[10] où le signe est figuré deux fois sur chaque face, peuvent remonter à la fin du XVIe siècle. C'est là un maximum, car toutes les autres pierres tombales dont l'apparence témoigne d'une antiquité trés supérieure (XIIe ou XIVe siécle) ne montrent jamais la moindre trace de svastika courbé ni d'autres motifs virguloïdes. Les documents que nous produisons ici sont tous du XVIIe et du XIXe siécle, sauf peut-être la croix de la fig. 8 nº Y, qui pourrait être du XVIIe.

Quant à la répartition géographique, nos exemples, comme on le verra plus loin, sont relevés en majorité en Basse-Navarre, notamment dans les cantons d'Ihody et de Baigorry; quelques autres viennent du Labourd et un seul de la Soule; mais cela ne veut pas dire que ces deux dernières

1. PHILIPPE VEYRIN: *La Croix à Virgules dite "Croix basque* (Bulletin du Musée Basque, 1936 et tirage à part de 52 p. dans Cahiers du Centre basque et gascon d'Etudes Régionales, même année).

2. Cf. MARCEL GRANET: *La Pensée chinoise* dans la collection L'Evolution de l'Humanité (Renaissance du Livre - París - 1934).

3. Cf. L'Art Populaire en France, 1930 VAN GENNEP*: Notes sur le travail du bois en Savoie*, Ibid 1934-35. PAUL DUFOURNET: *Les Oratoires de la Savoie*.

4. Aucun d'eux toutefois n'à été trouvé, croyons-nous, dans les limites actuelles du Pays Basque, limites historiques qui se sont fixées dans le haut Moyen-Age.

5. PH. VEYRIN: Ouvrage cité. Notamment, pour l'historique des hypothéses et leur critique, les pages 25 à 33.

6. Artisans et Paysans de France 1917. p. 75.

7. PH. VEYRIN: Ouvrage cité. p. 48-49. En langue basque même on a essayé d'introduire le néologisme *lau-buru* "quatre têtes", mais l'expression ne paraît guère être passée dans le parler populaire.

8. Dans le même ordre d'idée, on peut citer un curieux *tetraskele* sur une stèle discoïdale de Santacara Navarre Espagnola) et un motif spiralifére en forme de svastika de St-Pée-sur-Nivelle (Labourd), reproduits pp. 18-19 de mon étude précitée: mais ce sont là aussi des piéces uniques, qui n'ont pas fait école parmi les artisans basques.

9. L. COLAS: *La Tombe Basque* nº 384.

10. L. COLAS: *Ibidem* nº 256-257.

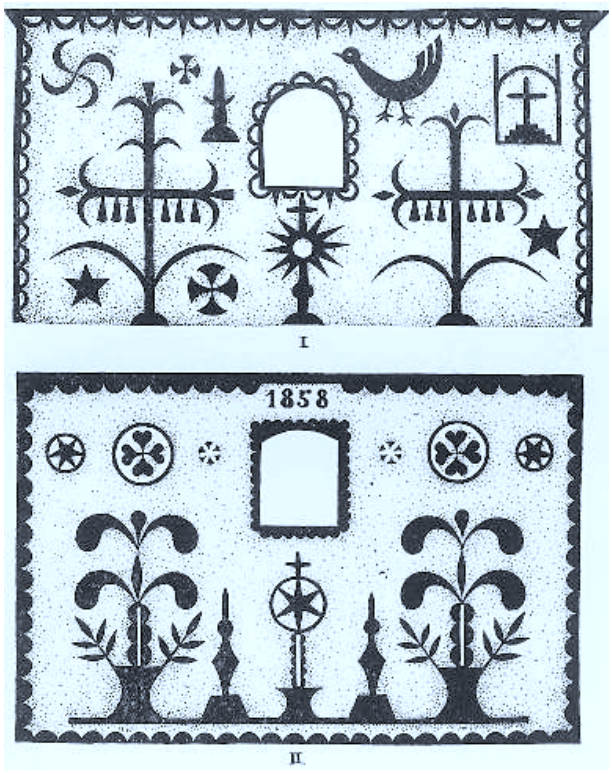

Fig. 1. *Haustegui* (réservoir à cendres et fourneau potager).

I De la maison Oteya d'Irissarry (Basse-Navarre). Sans date, mais vraisemblablement de la fin du XVIIIe siécle. Dans un angle svastika curviligne, le seul rencontré jusqu'ici au Pays Basque.

II De la maison Arrouma d'Irisarry. Composition trés fréquente dans tout le canton d'Iholdy, vers le milieu du XIXe siécle: grands vases d'autel, dont le motif floral est formé de quatre grosses virgules.

Fig. 2. Armoire ornée de deux grands svastikas courbés, appartenant à M. Elso, maison Tambourinberria à Ainhoa (Labourd).

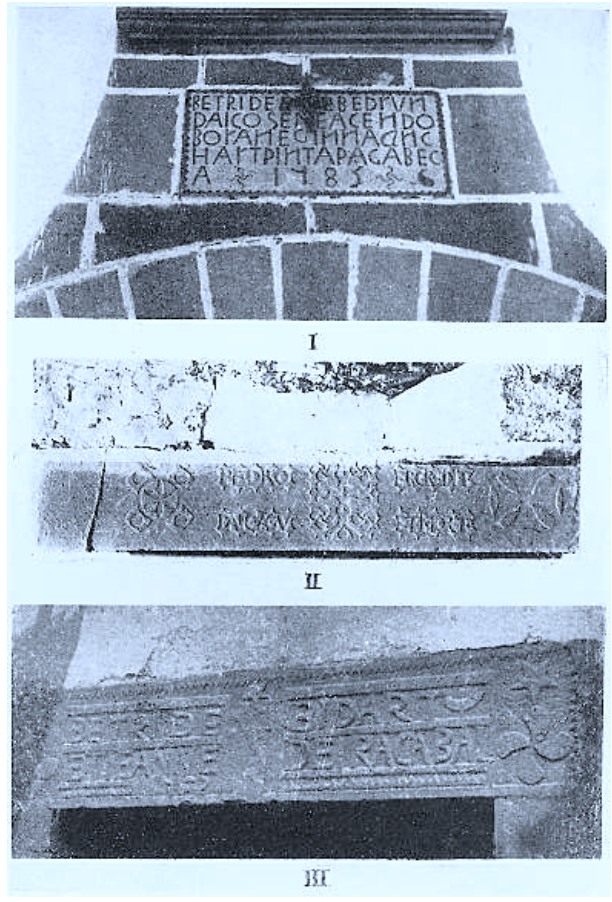

Fig. 3. I. Maison Anchartia de St-Martín d'Arrossa. Caractères de forme singulière. Texte basque signifiant: "Maison faite par Betri de Estebe qui était dans le temps, fils de Drundai, Anchart (nom du propiétaire) paie une pinte (de vin)". En bas, deux svastikas curvilignes à contre-courbes et une virgule unique renversée.

II. A Irissarry, quartier Celhay, "Crédit est mort", sentence dont on trouve quelques exemples, dans d'autres villages. Croix centrale aux contours trés découpés avec un svastika courbé dans chacun des quatre cantons. Début du XIXe siécle.

III. A Ossès, quartier du bourg: daté de 1762. La Croix centrale fleurdelysée a été gratée sous la Révolution. A chaque extrêmité du linteau un svastika courbé incorrectement tracé, du point de vue géométrique, particularité qui se retrouve sur quelques autres linteaux de cette petite vallée.

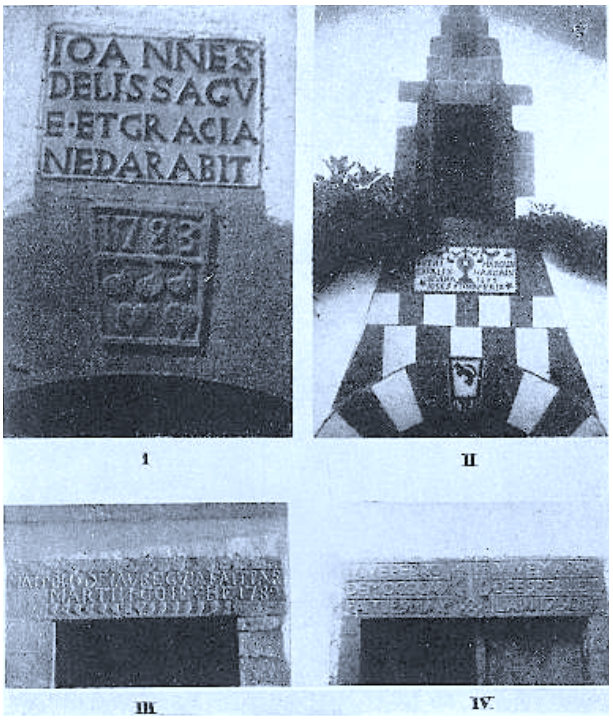

Fig. 4

I. Ossès, quartier de bourg. Deux coeurs et trois virgules renversés alignés. Autre claveau semblable et de date voisine au quartier Gahardou du même village.

II. St. Martin d'Arrossa. Les 2 virgules renversées qui encadrent l'ostensoir central aux rayons curieusement ondulés, paraissent ici suspendues aux becs de deux oiseaux. Toute cette décoration est signée *(eguina = "fait par")* de Joseph Tomperiz, membre d'une lignée d'artisans qui ont laissé leurs noms sur quelques inscriptions du même village.

III. Ascain (Labourd), quartier du bourg. Virgules alignées en frise de part et d'autre d'un coeur; décoration analogue à celle des galeries en bois dans les églises labourdines.

IV.St. Etienne de Baigorry (Basse-Navarre), quartier de la Place. Virgule isolée renversée dans chaque canton inférieur de la croix centrale. Fréquent sur les inscriptions lapidaires de ce canton.

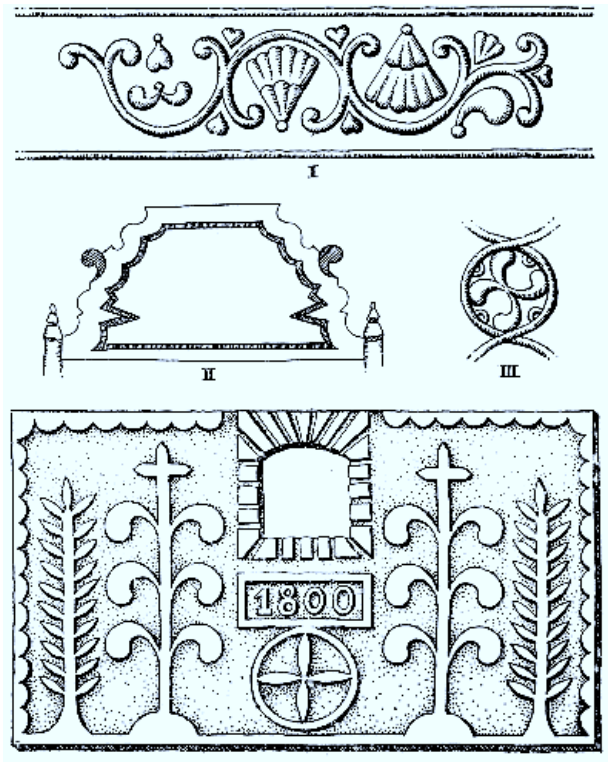

Fig. 5

I. Ihody (Basse-Navarre) Détail du bandeau sculpté sur un *Kutxa* (coffre) de la maison Perostegia, aujourd'hui Hôtel Larramendi. Virgules seules ou jumelées, parmi des rinceaux d'influence XVIIIe siècle.

II. Tête de lit en bois peint des environs de Lesaca (Navarre Espagnola), extraite de Julio CARO BAROJA: *La vida Rural en Vera de Bidasoa* (Madrid 1944). Selon l'auteur —qui dirige aujourd'hui le *Museo del Pueblo Español* à Madrid—, ce lit serait de provenance basque-française, mais nous n'avons rien rencontré d'analogue dans nos enquêtes. Notez les deux grosses virgules qui se détachent en couleur plus froncée de part et l'autre du contour découpé.

III. Détail d'un coffre du Gipuzkoa (Espagne) appartenant à M. Aguirre à St.-Jean-de-Luz. Les 4 virgules sont ici jumelées face à face au lieu de tourner dans le même sens comme dans le svastika courbé. Nous avons vu un autre exemple de cette variante taillé en pierre sur une maison de Basse Navarre.

IV. *Haustegi d'Irissarry*, maison Laticharria au quartier Celhay. Motifs floraux formés de trois paires de virgules sur une même tige terminée par une petite croix.

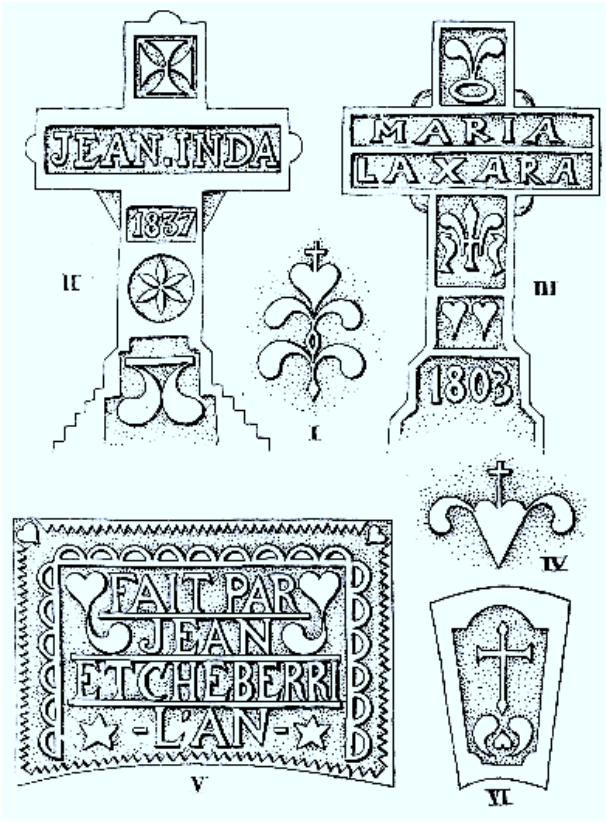

Fig. 6

I. Irissarry, nombreuses tombes du cimetière du XIXe siécle. Motif trés fréquent, formé d'un coeur surmonté d'une croix et relié à deux paires de virgules divergentes.

II. St.-Etienne-de-Baigorry. Deux virgules renversées divergentes.

III. Irissarry. Paire de virgules divergentes reliées à un anneau ovale.

IV. Ossés. Coeur orné de 2 virgules.

V. Linteau à Ispoure (Basse-Navarre). Virgule à la pointe d'un coeur. Daté de 1834 sur une pierre contiguë non reproduite ici.

VI. Claveau à Ainhoa (Labourd), maison Dancharienea, bâtie en 1733. Deux virgules séparées encadrant un coeur renversé.

régions soient sensiblement plus pauvres en motifs de ce genre. La Basse-Navarre nous semble toutefois, sous réserve de recherches plus approfondies, venir en tête, surtout pour les éléments virguloïdes simples. Par ailleurs, le svastika courbé n'est pas absent de l'art du Béarn limitrophe. Enfin, mon regretté collaborateur et ami Pedro Garmendia avait montré le premier que ces motifs sont assez répandus aussi dans les hautes vallées de la Navarre Espagnole et en Gipuzkoa[11]. Leur domaine s'étend-il encore au delà, soit en Aragon, soit dans les deux autres provinces basques d'Araba et de Biscaye? C'est ce dont nous n'avons pu encore nous assurer, les contacts culturels avec les folkloristes d'outre-monts étant pratiquement interrompus depuis dix ans.

Enumérons maintenant, avec renvoi aux figures et dans un ordre de complexité croissante, les diverses combinaisons que revêtent les éléments virguloïdes:

(a) Virgule seule, généralement renversée et isolée dans un endroit quelconque de la composition décorative[12]: Fig. 8 nº I et II; Fig. 5 nº I; Fig. 10.

(b) Virgules isolées mais disposées symétriquement de part et d'autre d'une croix ou de tout autre ornement[13]. Fig. 4 nº II et IV; Fig. 5 nº II; Fig. 6 nº VI; Fig. 8 nº y et II; Fig. 12 nº Y.

(c) Virgules doubles inscrites dans un cercle comme le *Yin et Yang* chinois. Fig. 12 nº II.

(d) Virgules jumelées convergentes. Fig. 7 nº II.

(e) Virgules jumelées divergentes. Fig. 5 nº Y; Fig. 7 nº Y; Fig. 6 nº II et III; Fig. 12 nº III.

(f) Virgules alignées par trois. Fig. 4 nº Y.

(g) Virgules en frise de part et d'autre d'un coeur. Fig. 4 nº III.

(h) Virgules jointes par quatre autour d'un axe central ou svastika courbé. Fig 3 nº II et III; Fig. 2; Fig. 8 nº II; Fig. 9 nº IV; Fig. 10. -Variante dans laquelle deux paires de virgules convergentes sont réunies par leur base: Fig. 5 nº III.

(i) Virgules associées à des coeurs. Fig. 6 nº Y, IV et V.

(j) Virgules associées à des fleurs de Lys. Fig. 12 nº III.

(k) Virgules associées à des étoiles[14]. Fig. 12 nº III.

(l) Virgules formant motif floral avec ou sans vases: Fig. 1 nº II; Fig. 5 nº IV; Fig. 11; Fig. 7 nº III et IV; Fig. 9 nº III.

Reste à savoir quelles pourraient être l'origine, la provenance, la signification initiale, tant du svastika courbé que des motifs virguloïdes?

11. PEDRO GARMENDIA: *La svastika* (Anuario de Eusko Folklore XIVe. 1934, et tirage à part de 25 pages).

12. Cf.: *L'art Populaire en France* 1934-35. Fig. 32 p. 181, Croix de faitage en, Savoie.

13. Cf.: *Ibidem* 1934-35, Fig. 34 p. 179 et 1930. Fig. 81, p. 121, également en Savoie.

14. Cf.: *Artisans et Paysans de France* 1946, p. 61 un motif presque identique sur un buffet carré de Rozoy-en-Brie (vers 1825 selon M. Roger Lecolté).

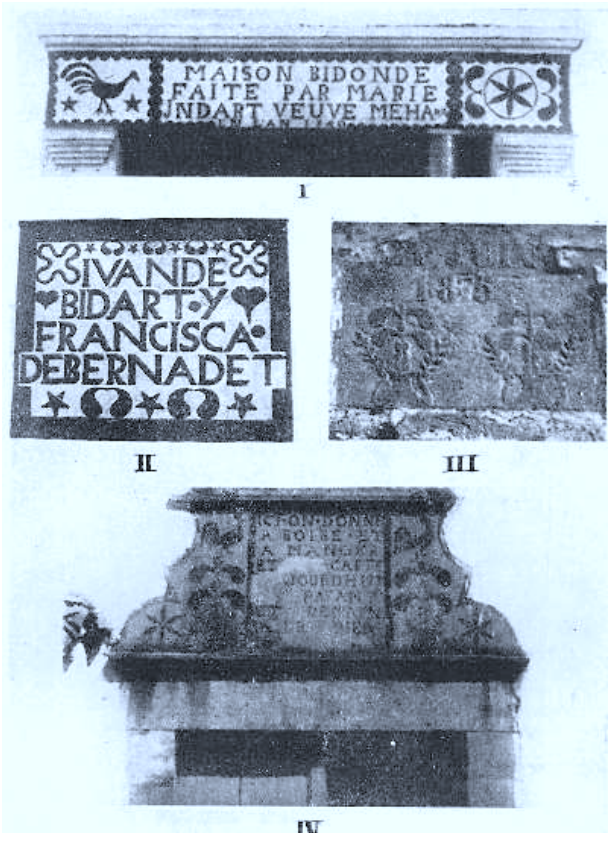

Fig. 7

I. Irissarry, quartier du bourg. Virgules accouplées, divergentes encadrant une rosace à 6 feuilles.

II. St.-Etienne-de-Baigorry, maison Paboleta. Virgules accouplées convergentes.

III. Irissarry, inscription commémorative d'une réfection sur le mur du fronton de pelote. Vases fleuris de virgules.

IV. Ihody, Enseigne humoristique d'un aubergiste. Première moité du XIXe siécle. Vases fleuris de virgules, coqs et rosaces à 6 feuilles.

Fig. 8. Croix tombales du cimetière d'Irissarry

I. Sans date, mais assez archaïque, du XVIIe siécle probablement. Virgules en écoinçons entre les quatres branches de la croix.

II. Sans date, mais ornementation en rosaces caractéristique d'un atelier local de la première moitié du XVIIIe siècle. Sur le piédestal, croix surmontée d'une virgule dans chacun des deux cantons supérieurs, et encadrée par deux svastikas courbés orientés de droite à gauche.

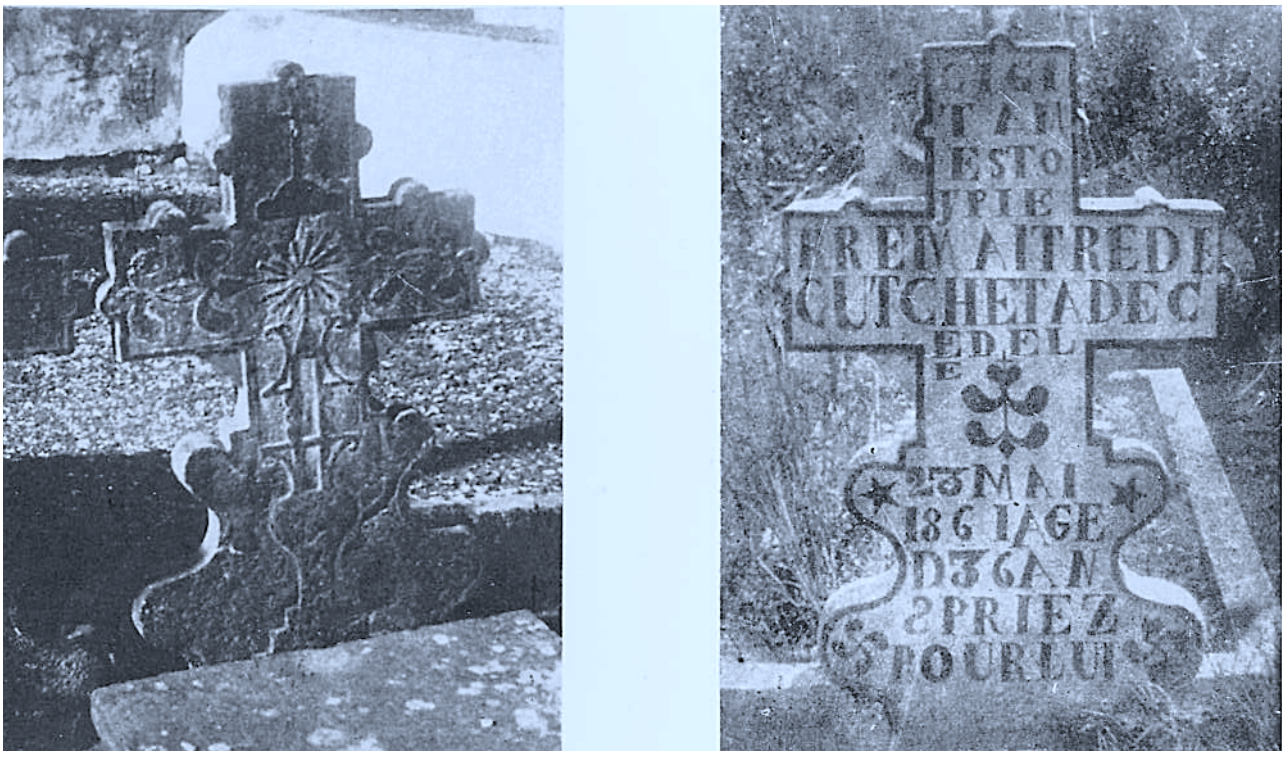

Fig. 9. Croix tombales du cimetière d'Irissarry

III. Style un peu tarabiscoté du début du XIXe siécle. Doubles paires de virgules, de part et d'autre de l'ostensoir central.

IV. Au centre, coeur et virgules, jumelées, variante de la fig. 8 nº 1, en bas deux svastikas courbés orientés de gauche à droite. Datée de 1861.

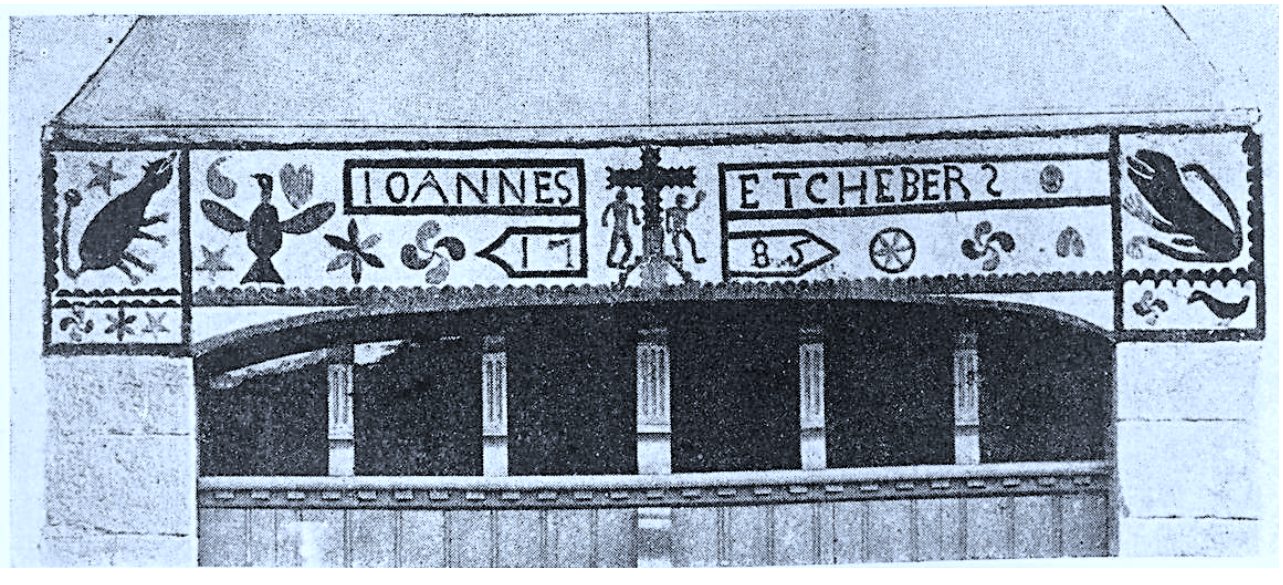

Fig. 10 AHAXE (Basse-Navarre)

Trés curieux linteau, peint -chose rare- en deux couleurs. Quatre svastikas courbés et une isolée.

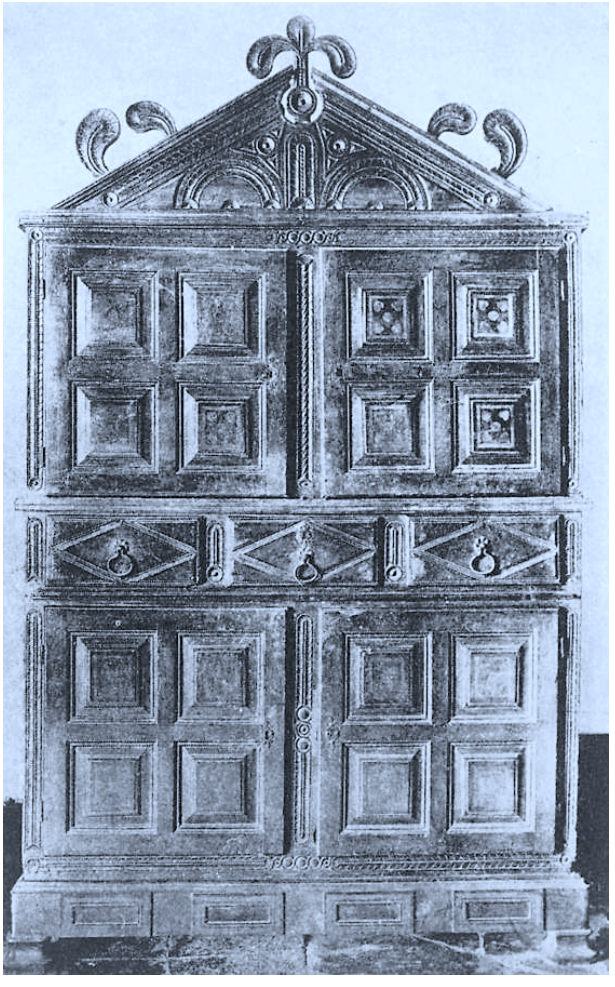

Fig. 11. Iholdy (Basse-Navarre). Meuble au fronton triangulaire décoré de virgules découpées; maison Lapikaenea.

Entre de multiples hypothèses il est malaisé de choisir, à tout le moins prématuré. Si l'on tient compte uniquement de la nature géométrique de tous ces signes, l'on est tenté d'admettre qu'ils ont pu être spontanément réinventés, en des régions séparées, par des artisans maniant le compas, sans qu'il y ait eu ni persistance d'une tradition multi-millénaire, ni résultat d'influences extérieures.

Toutefois, au Pays Basque où la fréquence du svastika courbé est bien plus grande sur les maisons, les meubles et les objets à usage domestique que sur les tombes, on est induit à penser qu'il pourrait vraiment s'agir d'un signe magique. Certes, la doctrine de Louis Colas qui, en s'appuyant sur un passage de *l'Archidoxis magicae* de Paracelse, voyait dans le svastika courbé un *signe oviphile* spécialement destiné à la protection des troupeaux, n'a nullement été confirmé par nos recherches ultérieures. Bien au contraire, nous avons constaté que les exemples cités par cet auteur comme susceptibles d'appuyer son hypothése, sont en réalité beaucoup moins nombreux que ceux qui l'infirment[15]. Si protection il y a, elle s'étend sûrement sur un plus vaste domaine: mais protection contre quoi?

15. CF.: PH VEYRIN: ouvrage cité, pp. 40-42.

Au Moyen Age, en Europe, et notamment en Angleterre, le svastika rectiligne est souvent reproduit parmi les marques de fondeurs gravées sur les cloches[16]; fait à rapprocher de la coutume traditionnelle un peu partout répandue (et longtemps conservée aussi en Pays Basque) de faire tinter les cloches pour éloigner la grèle et les orages[17]. On pourrait donc supposer que le svastika courbé, lui aussi, aurait été primitivement considéré comme une sauvegarde contre la foudre: ce qui n'exclut pas qu'il soit devenu par la suite un emblème protecteur de toutes sortes de maux, et, pour finir, un simple ornement ayant perdu toute signification.

Quant à l'élément virguloïde, sa présence -surtout dans les cas où il figure isolé et par là même relativement dépourvu de valeur décorative- nous parait (en tout cas chez les Basques) revêtir un caractère encore plus intentionnel. M. A. Van Gennep en l'étudiant sur les plaques à beurre savoyardes le qualifie d'un nom assez singulier qu'il explique ainsi: "le décor Cachemire dont la signification n'est pas encore élucidée, je crois: il apparait avec la palmette dès une haute antiquité dans l'Asie Mineure et a été vulgarisé en Europe par les décors et tapis venant de Perse. Il a certainement été transposé sur les plaques *a* et *b* des grands voiles de mariage et de cérémonie autrefois en usage dans nos campagnes"[18].

De telles affirmations nous paraissent beaucoup trop catégoriques et nous croyons que ces virgules doivent être bien antérieures à la diffusion dans la vie rurale française des châles en provenance du Levant, diffusion qui n'a guère pu se manifester sur une large échelle avant le XVIIIe siécle. Nous verrions plus volontiers dans ces éléments virguloïdes un apport de l'Extrême-Orient, sans qu'il soit encore possible bien entendu de préciser par quelles voies ni à quelle époque a pu réaliser son introduction en Europe[19].

Le nom de "corne de boeuf" qu'on donne à ce motif en Savoie, nous suggère que, dans cette dernière région, il s'agit d'un emblème venu d'Italie avec une croyance superstitieuse fermement attachée à sa forme. Nous avons en effet remar-

16. Llewellynn JEWITT: *The Fylfot cross or Thorris hammer*, dans *The Art Journal for 1875* (New York: D. Appleton & Co publishers). Avec de curieuses illustrations se rapportant au Derbyshire, Leicestershire et autres parties du Midland District.

17. J. B. LABORDE: La Grêle et les conjurations contre ce fléau, (Revue Historique et Archéologique du Béarn et du Pays Basque. 1936, nº 1, p. 70).

18. Cf. *Art Populaire en France 1930*. Article déjà cité, p. 122.

19. Nous avons relevé des analogies trés curieuses dans GEORGES MONTANDON : *La Civilisation Aïnou* (Payot - Paris - 1937). La virgule double dans un cercle ou complétement isolée est répandue dans l'art populaire de ces anciennes populations blanches de l'archipel japonais. Nous extrayons ces quelques lignes, p. 161 du livre, de l'éminent ethnographe: Si l'on revient à la culture japonaise, on constate que le mitsuttok (emblème formé par 3 virgules à l'intérieur d'un cercle) est un symbole très fréquent dans le blason des familles et dans celui des divinités, que la divinité du Tonnerre en est en particulier ornée, qu'il figure presque sur tous les tambours et gongs, enfin que la virgule seule, habituellement munie d'un oeil dans sa tête est la forme des fameux *magatama* ou "bijoux courbés" du Japon, faits de pierres polies plus ou moins précieuses... D'autre part la croyance que les pierres taillées ou polies, préhistoriques, sont des "pierres de foudre", tombées sur terre lors d'orage, est répandue au Japon comme ailleurs, et il y a chance que les magatamas soient considérés comme tels ou aient été même façonnés pour représenter le phénomène. En s'appuyant sur ces indices réunis, on tiendrait là l'explication du magatama et du mitsutok: ils représenteraient le grondement du tonnerre, ou, si l'on veut, *la foudre*. -Les Aïnou auraient-ils emprunté le motif aux Japonais et aux Chinois? Pas nécessairement, car, comme on le verra, il est schématisé, répandu à profusion chez eux, et il paraît être un bien ancien commun à l'une et à l'autre civilisation- sinoïde et aïnou". Ajoutons qu'au Pays Basque la croyance dans les "pierres de foudre" existait aussi, il y a pas longtemps encore. On pourrait donc donner une explication exactement parallèle des virgules du Pays Basque, explication qui rejoindrait celle que nous avons proposée pour le svastika courbé.

qué, parmi les scènes de la vie populaire dans l'Ile de Capri, qu'à si bien décrites Axel Munthe dans *Le Livre de San Michele,* les deux passages suivants:" D'un rang de perles multicolores autour de son cou, (il s'agit de la statue de San Antonio) pendait un corail énorme en *forme de corne* pour le protéger contre le mauvais oeil" (p. 389). Et ailleurs: "Auprés du berceau se trouvaient quelques modestes jouets de notre village pour distraire le Bambino... un hochet en *forme de corne* contre le mauvais oeil" (p. 384).

Si l'on veut bien se rappeler qu'à la fin du XVIe et au début du XVIIe siécle, les pratiques de sorcellerie ont sévi avec une extrême intensité au Pays Basque et l'usage de diverses amulettes contre les jeteurs de sorts y a été très répandu, on peut à bon droit se demander si les motifs virguloïdes, objet du présent travail, ne seraient pas la figuration d'un de ces emblèmes préservatifs (souvent d'origine sexuelle) que selon divers témoignages[20], les Basques d'autrefois portaient suspendus à leur cou pour se protéger des influences malignes?

Mais il s'agit là de problèmes bien loin d'être résolus et que nous nous contentons ici de poser.

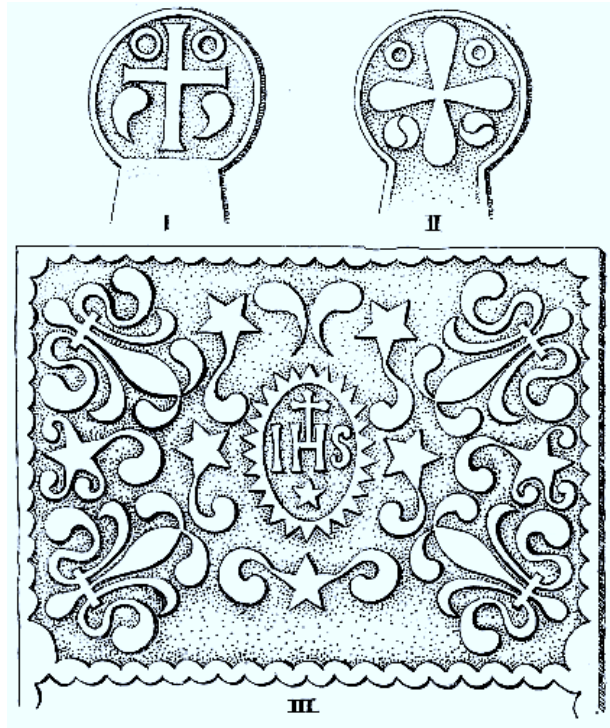

Fig. 12 Banca (Basse-Navarre). Discoïdales, datées toutes deux de 1784.

I. Virgules isolées dans les deux cantons inférieurs de la croix.

II. Cercles divisés en deux virgules égales, dans les deux cantons inférieurs de la croix. Un svastika courbé figure aussi sur l'autre face de la même stèle. (Colas: nº 282 et 279).

II. Partie supérieure d'une plate-tombe à Saint-Etienne en Soule. Trés curieuse décoration formée de virgules associées à des étoiles à cinq pointes et à des fleurs de lys. (Colas: nº 1.100).

20. Cf. P: DE LANCRE. *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* (Paris 1612). -JULIO CARO BAROJA: *Algunos mitos españoles* (Madrid 1944). -G: CLËMENT SIMON: Jacques de Bela. *Extraits de ses oeuvres inédites* (Pau 1895). La principale de ces amulettes était la représentation d'un membre viril en miniature, ou d'une main avec le pouce passé entre l'index et le majeur ce qu'on appelait un *higo* (de l'espagnol *higa-figue*). "Faire la figue" contre les sorciers est un geste encore bien connu des Basques; la virgule en pourrait-elle être une représentation schématique de la figue? L'hypothèse mériterait d'être étudié de près.